

ACADÉMIE DE BÉARN

Réception de M. Jean-Jacques Lesgourgues

Avril 2019

Discours de bienvenue de Monsieur Marc Bélit, Président de l'Académie de Béarn

Mesdames, Messieurs,
Monsieur Lesgourgues,

L'Académie qui vous accueille cher Jean-Jacques Lesgourgues est une institution ancienne par son origine, bientôt centenaire par ses derniers statuts et elle a rassemblé quelques dizaines des meilleurs esprits et personnalités marquantes de ces lieux de Béarn auxquels tous sont attachés.

En vous proposant de la rejoindre, nous avons en tête de saluer et d'accueillir un homme à la notoriété remarquable dans notre région. Cela aurait dû être votre place depuis longtemps et je sais que vous aviez été approché dans ce but mais vos activités nombreuses et astreignantes en ont différé la date et le jour. Celui-ci est enfin venu et nous nous en réjouissons.

Vous voilà donc admis à siéger au fauteuil de Bernard Porte qui est de vos amis et qui a porté haut l'amour des lettres et de l'édition et qui de surcroît est présent dans notre assemblée au titre de membre honoraire. Il n'y a pas meilleur fauteuil pour un amoureux des arts. Il vous aura donc cédé la place mais peut-être pour vous voir plus souvent, qui sait ?

Dois-je cependant vous présenter, alors que vous êtes sans doute connu de tous ? La règle le prévoit et je m'y conformerai.

Je dirais donc qu'enfant de commerçants de Peyrehorade, vous avez un pied dans les Landes et un autre en Béarn. Finalement vous avez choisi de franchir le pont

et vous voilà depuis longtemps parmi les Béarnais. Mais enfin, Béarnais ou Landais, des deux côtés, la plaine irriguée par le gave se prêtait au développement des céréales dont vous avez tout de suite senti que l'avenir allait s'ouvrir à « l'or vert » que seraient les cultures du Maïs, du tournesol et du soja portées par la révolution des espèces.

Cet avenir passait par le contrôle des semences et vous avez compris avant tout le monde quel parti en tirer. Raison pour laquelle on vous trouva à l'école d'Agronomie de Montpellier où se forment chercheurs et ingénieurs. Vous nous raconterez cela j'imagine mieux que je ne sautais le faire.

je retiendrai simplement que si vous aurez acquis la science du développement des plantes par la génétique, vos parents vous auront légué quant à eux une autre forme du génie génétique, celui du savoir et l'expérience de l'entreprise. Avec un tel bagage, comment ne pas réussir ?

Et vous avez réussi dans votre carrière passant d'une affaire de 30 salariés à 450 et en restant attentif à un esprit d'entreprise de grande proximité et humanité que l'on trouve plus traditionnellement dans le capitalisme du nord de l'Europe par sa dimension de solidarité sociale mais que le syndicalisme agricole chrétien a aussi infusé dans la tradition béarnaise. Et chrétien vous l'êtes. Si je dis cela, c'est que vous tenez à le faire savoir. Puisant dans ces convictions chrétiennes le sens du travail et de la solidarité que vous résumez d'une maxime : « *le pouvoir c'est pour servir et non pour dominer* » qui peut se résumer d'un mot dans les relations humaines : la bienveillance.

Pour ceux qui vous connaissent c'est là un trait de votre caractère : affable, bienveillant, souriant la plupart du temps, attentif aux autres, vous ne pourrez que vous épanouir dans cette Académie qui cultive ces vertus.

Cela étant dit, je retiendrai de votre parcours une autre dimension, c'est celle qui a trait à votre goût pour les arts plastiques de préférence, bien que vous m'ayez confié que si vous avez tâté du théâtre en compagnie de Michel Galabru c'était plutôt au chapitre des décors. Vous m'avez même confié que peignant des foulards sur soie à l'époque où vous étiez étudiant, vous en tiriez un petit revenu immédiatement consacré à l'achat de peintures et d'estampes.

Voilà où je voulais en venir. Vous aviez déjà le goût de l'art et vos moyens peu à peu vous ont permis d'en acquérir des œuvres significatives.

On pourrait penser qu'un esprit aussi avisé que vous dans les affaires ait eu en vue le placement spéculatif. Mais ceux qui pensent cela ne savent en général pas grand-chose de l'art. Le véritable amateur achète d'abord par goût et pour former son goût, car la chose ne va pas de soi et l'œil comme la main n'est pas si sûre qu'elle opère des choix pertinents du premier coup. C'est pourquoi, le collectionneur, car vous appartenez à cette catégorie, commence par se tromper, mais dans ce domaine toute erreur est féconde, car elle forme d'autant mieux le jugement qu'elle coûte cher. C'est ainsi qu'on fait les plus grands. Car acheter n'est

pas une chose simple, on dit qu'il y a trois sortes d'acheteurs d'art : ceux qui voient d'instinct, ceux qui voient ce qu'on leur montre et ceux qui ne verront jamais ce qu'ils achètent. Dans ce paysage, vous relevez à l'évidence de la première catégorie. Reste une question : pourquoi achète-t-on des œuvres d'art ?

Achète-t-on pour posséder ? Un peu sans doute, car désirer une œuvre d'art pour soi, c'est vouloir entretenir avec elle un dialogue aussi intime que celui, qu'elle a connu avec l'artiste qui l'a créée. Et combien d'œuvres soupirent au fond des réserves des musées de n'être plus ni vues, ni désirées par personne. Ceux qui pensent, animés d'un louable sens de l'égalité devant l'art que toutes les œuvres doivent aller tout de suite au musée où chacun pourra les regarder, ne savent rien du chemin qui les y conduit, ni de ceux qui les fréquentent de plus en plus en masse, selfies au-dessus de la tête et au pas de course, dans ce marathon qui fait qu'on visite en cochant des cases et en prenant des photos : « À Paris, j'ai fait la Joconde et la Venus de Milo »

Au musée, la plupart des œuvres cependant y finissent certes, mais après quel voyage, passant de main en main, d'apparemment en appartement, de salle des ventes en salles des ventes. Puis, par don ou par dation, elles terminent sur les cimaises des musées qui n'exposent que les meilleures. Les autres rejoignent la solitude des catalogues. Mais il arrive aussi (bien souvent) que l'on aime des choses de l'art qui ne sont pas des chefs d'œuvre parce que ce qu'on aime en elles avant tout, c'est l'élan vers le beau et la tentative de l'artiste qui a essayé de s'en approcher. Bref, vous conviendrez qu'en ces matières, il y faut du temps, un peu d'argent et de l'expérience. Tout cela, vous l'avez et c'est pourquoi le collectionneur que vous êtes mérite qu'on l'évoque.

Vous êtes entré dans le monde de l'art m'avez-vous dit par la porte d'Espagne : Antoni Clavé, Antonio Saura, Childe Hasselmo et les gravures de Picasso, il y a des chemins plus hésitants.

Votre première approche fut donc éclectique, j'en ai donné les raisons plus haut.

Mais ce qui est remarquable c'est qu'au tournant des années quatre-vingt vous aussi avez décidé d'être « absolument moderne », vous vous rappelez c'était le mot de J.Lang parodiant Rimbaud lorsqu'il expliquait dans ces mêmes années que nous allions passer de l'ombre à la lumière. Les gens de culture sont rarement modestes.

Dans votre cas, la détermination mérite qu'on s'y arrête. Vous décidez alors de faire une collection d'art contemporain car me disiez-vous : « *j'avais le sentiment en m'intéressant aux arts de toutes les époques de passer à côté de la mienne* ». Et vous avez d'un même mouvement vendu beaucoup de vos œuvres anciennes pour acheter des œuvres contemporaines. Ce n'est pas banal car pour le coup, on abandonne les valeurs sûres pour le risque artistique, preuve s'il en fallait que vous êtes bien un amateur d'art.

Cette conversion ou mutation, vous ne l'avez pas faite seul, mais avec la complicité de votre femme Anne-Marie. On ne le remarque pas toujours mais c'est une chose

très connue, les grands collectionneurs sont le plus souvent des couples de collectionneurs, car sans cela les divergences d'appréciation peuvent conduire au pire.

Vous avez aussi fait preuve de modestie et de jugement en vous entourant de conseils et singulièrement d'un conseiller artistique, tout autant conseiller que pédagogue et facilitateur, car le grand plaisir du collectionneur est évidemment la possibilité qu'on lui offre de connaître les ateliers et les artistes. Je sais que vous vous êtes donné comme règle d'acheter le moins possible sans connaître les artistes, voulant privilégier la dimension humaine dans l'approche de l'art. C'est ainsi que vous avez pu connaître et approcher des célébrités comme Pierre Soulages ou César Baldaccini plus dit simplement César.

S'il fallait préciser vos goûts, on se convaincrerait assez vite que votre domaine de prédilection, c'est la sculpture, la forme dans l'espace et il y a dans votre collection quelques spécimens majeurs de la sculpture en France. Là aussi, il faut avoir car si la statuaire va de soi, jalonnée par les maîtres de l'antiquité ou de la Renaissance, la sculpture comme telle surtout dans son moment abstrait est une autre affaire. Il faut avoir beaucoup vu de peinture souvent pour la comprendre et parvenir à l'aimer. Vous êtes capable de cela.

Mais, comment bâtir une collection puisque c'est ce geste qui fait de vous, sinon l'égal de l'artiste, du moins son indispensable prolongement. Vous avez alors procédé par méthode, sachant qu'on ne peut tout embrasser, vous vous êtes intéressé particulièrement à Part des artistes français connus et inconnus de la période des années 80 à 2000. C'est pourquoi votre collection présente une réelle homogénéité, on pourra s'en rendre compte bientôt puisqu'elle sera exposée au Musée de Beaux-Arts de Pau.

J'ajouterais que s'il y a des collectionneurs avisés qui vont à vingt ans dénicher par instinct une œuvre d'artiste majeur, la plupart ont besoin de longues années d'apprentissage et de formation. On ne devient guère un collectionneur conséquent (pour peu qu'on en ait les moyens) avant 60 ans. Jusque-là, on musarde, on tâtonne, on hésite, on écoute, on lit, on se renseigne. Quant à la spéculation elle est /mauvaise conseillère, toujours hasardeuse, le plus souvent déceptive, le tribunal du goût et de l'histoire est un juge imprévisible. Tout le monde voudrait avoir acheté un Picasso à 5 francs ou un Basquiat à 10 dollars, mais encore eût-il fallu déceler le génie dans l'esquisse ou le brouillon.

Car collectionner est souvent un acte manqué, un désir, une inclination pour les arts qui n'a pas pu aller au bout mais qui laisse un don particulier, celui d'être sensible au talent des autres. Ainsi sont les grands marchands.

À y regarder de plus près, on se rendra compte qu'une collection est un portrait de celui qui la construit. On a vu avec le recul les très grandes expositions illustrer ce précepte : la collection des Stein (Léo et Gertrude) la collection Peggy Guggenheim, la collection Ménil à Houston, la collection du Russe Chtchoukine véritable

visionnaire de l'art moderne sont de cet ordre. Dans ces cas-là on peut dire qu'ils ont construit une œuvre comme les artistes eux-mêmes et pour les mêmes raisons.

Cependant, il est rare que les collectionneurs aient eux-mêmes le plaisir de cette reconnaissance tant les grandes collections sont posthumes car lorsqu'elle est entreprise une collection est en général en rupture avec le goût dominant de l'époque, que l'on songe aux Impressionnistes, aux Fauvistes, aux cubistes, aux constructivistes, aux surréalistes, à tous ces artistes morts méconnus de leur vivant, mais achetés par des marchands avisés ou de collectionneurs passionnés.

Aussi le cheminement du collectionneur vers l'œuvre est un chemin semé d'embûches et de doutes, on ne bâtit pas sur des certitudes mais sus des questions que l'on se pose et que l'art nous pose. C'est dire si ce parcours est exaltant. Pour finir, je voudrais me livrer à quelques réflexions sur la personnalité du collectionneur. Les plus grands, princes de l'Église comme de l'État, des Médicis à Louis XIV ont collectionné avec goût et passion et l'on raconte que peu avant de mourir, le cardinal Mazarin s'était fait transporter dans la galerie des peintures du palais qui porte son nom où est encore la Bibliothèque nationale en soupirant : « et dire qu'il va falloir abandonner tout ça ». Cette réflexion doit nous inspirer un certain respect, car elle est due au fondateur de l'Institut de France, siège des Académies. Mais, on relèvera aussi que le souci de son âme passait après le plaisir des sens que lui donnait la beauté de l'art. Il nous faut bien conclure qu'il y a du divin dans l'art

Vous allez sûrement nous parler du vôtre cher Jean-Jacques, sous le regard de votre épouse qui est dans l'assemblée, chose difficile j'imagine tant vous avez chanté cet air-là en duo, mais c'est bien le prix à payer pour être admis dans cette Académie que de nous ravir dans l'exposé de vos raisons.

Discours de remerciements de Monsieur Jean-Jacques Lesgourgues, nouvel académicien

Monsieur le Président de l'Académie de Béarn
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Cher Marc, permets-moi de t'exprimer ma sincère reconnaissance pour les mots que tu as prononcés. J'ai du mal à en apprécier la pertinence car « on ne se connaît pas soi-même », et la modestie veut qu'on ne les accepte « in extenso » ou « ex abrupto ».

Quand le Président Guy Ebrard m'avait proposé d'être reçu, je ne l'avais pas accepté car je savais, qu'étant en ces temps-là très occupé, je ne pourrais accomplir mon nécessaire engagement. Je mesurais le poids de ma décision et ma difficulté à refuser cette proposition venant d'un très bon et vieil ami.

C'est donc avec un vrai bonheur qu'à la demande de Marc, j'ai cette fois accepté, profondément flatté mais surtout prêt maintenant à respecter mon engagement d'assiduité et à exprimer ma volonté d'être un acteur participatif à la vie de notre assemblée.

Une réticence est venue du fait que je ne sois pas l'auteur d'une œuvre littéraire, d'une publication, mais tu m'as convaincu que constituer une collection d'art contemporain -avec l'aide de mon épouse- était un acte qui justifiait mon entrée à l'Académie de Béarn.

Merci donc, cher Président, d'avoir perçu ce qu'était mon engagement dans le monde de l'art plastique et ainsi me permettre aujourd'hui d'être des vôtres. De longue date je connaissais, bon nombre d'entre vous. Au travers des conversations fréquentes avec mon beau-frère Louis Sallenave qui fut pendant de longues années un secrétaire actif, compétent, dévoué et remarquablement engagé au service de tous. Mais encore les invitations que vous m'envoyiez, le plaisir que j'avais à assister à vos intéressantes, captivantes assemblées me faisait sentir des vôtres. Merci également aux membres du Conseil qui m'ont si chaleureusement écouté, avec une étonnante bienveillance, lors de mon passage « au grand oral ». j'y ai pris un engagement formel à faire preuve d'assiduité et d'apporter dans la Limite de mes moyens ma contribution à la vie de l'Académie, dans mon domaine de compétence, bien sûr.

Je connais enfin le visage de l'Académie, son rôle et la place qu'elle tient dans le champ culturel et intellectuel en Béarn. Je suis fier à l'idée d'y contribuer à l'avenir et j'en serai le digne représentant, voire un « propagateur de la foi ».

Permettez-moi de rendre hommage à mes prédécesseurs qui ont occupé le fauteuil 26, même si ce dernier est encore virtuel, mais il est rendu prestigieux par ceux qui s'y sont assis.

Bernard Portes reçu en 2016, un ami que j'avais connu il y a quelques décades quand là encore, nous occupions un autre fauteuil, celui du Conseil d'Administration de Pyrénées-Presse. Jean-François Lemoine grand patron de presse, m'avait conseillé d'y siéger. Puis j'avais suivi Bernard dans son remarquable parcours professionnel à la tête du groupe Bayard, partageant ses convictions, ses idées, ses positions, ses engagements. Il a fortement marqué le monde des médias, par l'influence de ses revues, publications, quotidien La Croix, (sans oublier le remarquable Pomme d'Api dont mes enfants étaient de fidèles abonnés et lecteurs). Nous partageons des amis et encore maintenant fréquentons les membres de sa famille avec une profonde fidélité.

Également Général Pierre Peyrous que m'avaient présenté mon beau-frère, Louis Sallenave. Après avoir en perspective ce fauteuil numéro 26, je partage le même banc à l'Eglise Saint Jacques pour la messe dominicale. Nous nous étions encore mieux connus lors des voyages avec l'Association Béarn Aragon.

Enfin, et je ressens la même vraie émotion sincère, je m'assiérai à la place de Denis Lobau qui l'a occupé pendant 29 ans de mai 1981 à décembre 2010. Denis, mon voisin médecin à Bidache, un médecin humaniste, un puits de connaissances en histoire locale et régionale, qui a nourri la culture de notre terre natale, et renforcé ainsi mon attachement à ce beau pays du Bas-Adour.

Oui, je me revendique gascon du Pays d'Orthe, Peyrehorade a vu naître mes deux parents et mes quatre grands-parents. Mais mon épouse est béarnaise de sang pur, Lescar et Arthez de Béarn. Je viens de ce pays charnégou, à la jonction de la Chalosse, du Béarn, et du Pays Basque. Je suis un sang mêlé. Mes ascendants maternels étaient juifs portugais, venus au 16ème siècle, lors de la deuxième inquisition.

Peyrehorade, à la rencontre des Gaves d'Aspe et d'Ossau, les Gaves Réunis, dont le lit recèle un mélange de galets issus de Gavarnie, de l'Ossau, d'Ansabère. Ces curiosités géologiques mythiques, qui imprègnent notre inconscient.

J'ai connu une riche période, entre la fin de mes études en agronomie et l'entrée dans l'entreprise familiale que j'allais diriger, une parenthèse de 28 mois : mon service militaire en Algérie. Aspirant d'abord puis sous-lieutenant dans l'Infanterie Marine (l'ancienne Armée Coloniale). J'allais y assumer la responsabilité de chef de section sur un piton de l'Algérois, puis celle de Commandant de Compagnie. J'y ai été porté par l'engagement de servir. Bill O'Brien disait « le véritable engagement porte toujours sur des objectifs qui nous dépassent ». Et j'ajoute « qui nous permettent de nous dépasser ». J'y ai appris le sens des responsabilités, l'écoute des hommes, l'idée du partage, l'humilité. Servir mon pays, certes, mais surtout servir les hommes dont j'avais, à 24 ans, la responsabilité. Celle de les ramener vivants du terrain d'opérations.

Puis j'intégrais l'entreprise dirigée par mes deux parents, un modèle de codirection laborieuse, efficace, au fort esprit entrepreneurial et d'essence paternaliste. Ce sont eux qui m'ont transfusé le goût d'entreprendre qui m'a habité tout au long de ma carrière.

J'en suis un pur produit en la faisant évoluer vers un groupe international, une entreprise locale, devenue européenne, entreprise de commerce à faibles marges en une de Haute Technologie dans les champs des biotechnologies, le génie génétique végétal, spécialisé dans les semences de grande culture (blé, maïs, tournesol et colza).

Notre raison d'être ? « Mieux nourrir les hommes »

Nos deux objectifs majeurs augmenter les revenus des agriculteurs par l'augmentation des rendements et la sécurisation des récoltes, et améliorer la qualité intrinsèque des céréales, et des graines oléagineuses (amidon et huiles végétales)

Le facteur du succès était la recherche génétique une recherche longue (11 années pour mettre au point une variété) et aléatoire car dans le monde du vivant.

Cette obligation de résultats était soutenue par une politique sociale avancée. Très tôt conscient, même persuadé que la valeur humaine et le ressort de la valeur ajoutée, cette politique devait être stratégique, ambitieuse, innovante, concurrentielle... au service des hommes. Elle fut contrainte et réalisée par la mise en œuvre d'un management participatif, décentralisé, responsable. Nous avons ainsi réalisé, en 30 ans, trois grandes ruptures technologiques qui ont marqué l'histoire de la sélection végétale, de l'amélioration des plantes. Mais nous avons surtout construit une vision partagée. Ce furent les valeurs spirituelles comme Madjushita les énonce : principe de loyauté et de transparence, d'harmonie, de coopération, d'humilité, de courtoisie, de gratitude, et goût du partage.

J'y ai découvert la dimension spirituelle du travail, un palliatif à cette course essoufflante de la concurrence qui retrouve son souffle dans l'esprit d'entreprise. Car ce n'est pas seulement la prise de responsabilité et d'initiative, apanage de l'entrepreneur, mais encore la part spirituelle qui nécessairement intervient dans la gestion des liens matériels mais encore dans l'animation des liens matériels de toute société. De toute communauté et qui en fait sa richesse : la valeur de ses membres.

Et surtout savoir répondre à la question fondamentale : « au nom de quoi ? »

Le profit obtenu par la fructueuse collaboration des personnes associées ne peut être dissocié des aspirations profondes de ses membres et valorisées par le travail. Mais ce potentiel porté par chacun ne pourra s'exprimer à son plus haut degré que s'il se développe dans un environnement favorable une culture d'entreprise forte et un climat social serein. Ma tâche fondamentale tout au long de ces 40 années

fut donc de prendre en compte ces aspirations et qui soit une vraie réponse aux attentes et aux besoins des salariés. C'est en complément de l'investissement financier, l'investissement spirituel. Le chef d'entreprise au service de ses actionnaires de ses clients mais aussi et surtout de celui de ses salariés.

Cher Président, vous avez parlé de mon engagement dans la construction d'une Collection d'Art Contemporain, de notre engagement avec mon épouse. Un engagement fondamentalement partagé (ce n'était pas mon jardin secret) et auquel nous avons consacré beaucoup de temps, d'énergie, de convictions, de réflexions de lectures, de voyages. C'est en fait une aventure de 20 ans mais qui se prolonge encore depuis 20 autres années.

Chaque collection est unique, personnelle, singulière, selon les moyens dont on dispose, certes, mais surtout par la dimension intellectuelle et spirituelle qu'on veut lui donner. Passé l'assouvissement du désir de possession s'appuyant sur l'attirance et la collecte, est venu pour moi, refusant définitivement les travers financiers et spéculatifs sur les œuvres d'art, l'expression d'un désir profond de rentrer dans ce monde de la création sans le creuset des ateliers. Là se développent les forces pour faire émerger le fruit de l'intelligence, de la sensibilité, de la virtuosité, de l'imagination des artistes et de leur culture générale majoritairement importante.

Collectionner des œuvres « post mortem » ne permet pas la ren-contre, et leur paradigme est tellement différent.

Cette approche sociale de la relation aux artistes a pour origine la lecture, adolescent, de l'ouvrage *Les Voix du Silence* le Musée Imae-nain d'André Malraux, un besoin e confrontation pour comprendre, assimiler, maturer, intégrer ce rapport d'intimité que l'on établit avec une œuvre dans le secret d'une âme. « Une œuvre n'existe que par celui qui la regarde » mais quand même, comme le dit Daniel Arasse dans *Histoires de Peintures*, « c'est une affaire à trois ». La personnalité de l'Artiste, ses valeurs, son éthique, sa culture, ses exigences, son engagement font partie de l'œuvre mais ne se découvrent ni dans les musées, ni dans les galeries. Et la valeur de l'œuvre n'est pas pour le collectionneur que je suis uniquement esthétique. Elle a une charge affective inaltérable. L'acte d'achat dans l'atelier qui reste en mémoire, soutenu par l'image visuelle, est assorti de l'acte de mécénat qui entoure l'acquisition (car nous avons pour règle de ne pas acheter sans connaître l'artiste). Suivre avec fidélité un artiste durant 15 à 20 ans est du donnant-donnant, le soutien continu vous donne le sentiment de participer à la création, par la contribution à l'œuvre présente et aux œuvres futures. Une contribution non seulement financière, mais tout aussi importante, morale et psychologique, l'acte de reconnaître du talent 1 D'autant plus prégnant quand on connaît la propension viscérale des artistes à s'identifier à leur oeuvre.

Ces nombreuses rencontres, au-delà de la portée sociale, ont été pour moi, en complément, source de perfectionnement et de formation du goût et de l'esprit. Une belle gymnastique pour le cerveau. Se frotter à des différences, partager avec des personnalités plus singulières et si variées, pensant à leurs manières, aux

caractères plus instinctifs (ils sont porteurs de l'inconscient collectif) intenses, émotifs, sensibles, fut pour le chef d'entreprise quotidiennement prisonnier de démarches logiques déductives, binaires, méthodiques, rationnelles... une chance rare.

Rare pour exercer le basculement de son cerveau gauche vers le droit et inversement. De fréquentes opportunités d'activer alternativement le lobe de la raison avec celui de l'intuition. Nos cinq enfants n'ont pas été les laissés pour compte de cette belle aventure. Ils ont, dès leur enfance, vécu, entourés de peinture et de sculptures, grandissant au hasard des visites mais accueillant les artistes dans notre foyer. A des degrés divers ils ont reçu l'onction, un bain d'images et de signes, entendu les Voix de l'Esthétique et de la création. Puis avec eux nous avons créé un Fond de Dotation -Quasar Donation Lesgourgues- une fondation simplifiée à laquelle nous avons fait une donation de 1100 œuvres réalisées par 92 artistes.

A ce titre je vous proposerai, cher Président, si cela vous convient, d'organiser une visite privée, pour les membres de notre Académie, de l'exposition qu'organiserà le Musée des Beaux-Arts de Pau, et présenter une partie de la collection entre le 5 octobre et le 31 janvier prochains. Elle occupera tout le premier étage du Musée.

Merci Président, et vous tous également de m'avoir fait l'honneur de me recevoir parmi vous. Je suis prêt et enthousiaste, animé par la volonté de contribuer à la vie de notre Académie.

Avant la lettre, au hasard de vos invitations, j'avais perçu ce qui fait les forces intérieures de vos relations. J'avais perçu le don et le partage dans la gratuité de vos acquis intellectuels et culturels : vos connaissances accumulées, collectionnées tout au long de vos vies, intéressantes et riches des constructions de vos Esprits et aussi de vos Âmes. Ces valeurs spirituelles de Matjusbita dont je faisais état pour l'Entreprise. Je les retrouve dans les assemblées, loyauté, coopération, courtoisie, gratitude mais aussi ouverture vers les autres ou envers soi-même.

Comme j'avais trouvé dans ma vie professionnelle cette dimension spirituelle du travail, grâce à mes années de rencontres avec les artistes, j'ai de nouveau pu apprécier cette même dimension de l'Esprit dans le monde de l'art, l'Art Contemporain, si bien écrite par Kandinsky dans son livre magistral La Spiritualité dans l'Art. Je sais que maintenant je vais trouver dans notre noble, respectable, altruiste communauté cette respiration-inspiration de l'Esprit. Ce souffle qui remonte de notre histoire de Béarn, de vos histoires personnelles, de celles des Anciens Académiciens qui l'ont faite vivre et de vous tous présents et même absents. Ce souffle, ruah, ou pneuma, spiritus, spirit dans ses diverses langues, l'effusion de l'esprit vivifiant nos cœurs et nourrissant nos âmes, par ces valeurs fondamentalement humanistes que vous défendez et que vous partagez. Merci de me donner l'opportunité de les partager à mon tour avec vous. Je souhaite en être un acteur, Je souhaite en être digne